

La pêche en Méditerranée

Adam P.

La mer Méditerranée

Paris : CIHEAM
Options Méditerranéennes; n. 19

1973
pages 74-79

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI010513>

To cite this article / Pour citer cet article

Adam P. La pêche en Méditerranée. *La mer Méditerranée*. Paris : CIHEAM, 1973. p. 74-79 (Options Méditerranéennes; n. 19)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

Paul ADAM
 Chef de la Division
 des Pêcheries
 O.C.D.E., Paris

La pêche en Méditerranée

* Les idées exprimées et les informations données dans le présent document n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Il existe une plaisanterie de mauvais goût selon laquelle l'avenir des pêches méditerranéennes serait dans l'Atlantique.

Certes si l'on songe à une pêche industrielle devant se chiffrer par des prises de milliers ou dizaines de milliers de tonnes des mêmes espèces de poissons, ce serait possible en Atlantique alors que c'est impossible en Méditerranée. Mais cela ne condamne pas les pêches en Méditerranée à être sans importance économique.

Si d'ailleurs il fallait juger de l'importance d'une activité économique par sa part dans les produits nationaux bruts, il faudrait classer toutes les pêches mondiales (sauf celles de l'Islande) à l'extrême fin de la liste. En supposant qu'elles disparaissent entièrement, la plupart des chiffres globaux nationaux n'en seraient que peu affectés. La dimension d'une activité économique est une mesure insuffisante de son importance réelle et surtout une mesure très fautive de l'importance des problèmes qu'elle soulève.

**

Les conditions naturelles déterminent la nature des pêches méditerranéennes. Il s'agit d'une mer quasi fermée, sans marées notables, aux eaux profondes relativement chaudes et avec des plateaux continentaux souvent étroits. En somme, une mer où les grands brassages et échanges entre eaux chaudes et froides, de fond et de surface, sont très limités. Or, les grandes concentrations de poissons se trouvent là où se font ces brassages qui permettent un apport en surface de matières minérales ou organiques provenant du fond et donnant un aliment à la photosynthèse.

Il ne peut donc y avoir en Méditerranée de ces grosses concentrations comme il y en a en d'autres mers (par exemple, morue ou hareng dans l'Atlantique Nord, anchoveta au large du Pérou, pilchard ou merlu au large de l'Afrique du Sud...). Il suffit d'ailleurs de jeter un coup d'œil sur les statistiques de prises d'un pays comme l'Italie; après une liste d'une bonne vingtaine d'espèces, il reste un poste divers comptant de 50 % à 40 % du total; les prises islandaises pour une demi-douzaine d'espèces représentent

au contraire plus de 80 % des débarquements dans ce pays. C'est-à-dire que l'écologie de la Méditerranée, avec de multiples bassins, relativement isolés, ne permet pas de grosses concentrations, mais favorise une étonnante dispersion et diversification des espèces.

**

Cette présentation de l'écologie méditerranéenne, pour sommaire qu'elle soit, suffit à faire comprendre que la pêche méditerranéenne est le domaine des petites unités, des sorties de courte durée et des prises en quantités limitées, valorisées par la fraîcheur des produits débarqués destinés à une clientèle connaissant et appréciant les poissons.

Il y a en effet, tout autour de la Méditerranée, une très ancienne tradition de pêche et de consommation des produits de la mer. Il n'est pas besoin, sauf pour de rares cas, de développer la pêche d'espèces sous-exploitées. On pourrait plutôt craindre une certaine surexploitation que la complexité des côtes et des systèmes écologiques rend difficile à étudier comme à contrôler (il est des régions où certains pêcheurs ont une main abîmée, car on ne manie pas impunément les explosifs). En fait, cette complexité joue également contre une destruction trop totale car les ressources n'étant pas considérables, la rentabilité de la pêche n'autorise pas la mise sur pied de flottes trop importantes et de moyens de destruction trop puissants.

Aussi le danger le plus justement craint à l'heure actuelle pour les pêches méditerranéennes est celui de la pollution. En effet, plus encore qu'ailleurs, les côtes méditerranéennes sont envahies par l'industrie comme par le tourisme, sans que les précautions où les installations nécessaires soient toujours là pour une évacuation correcte des déchets de toute nature. Il n'est pas exagéré de dire que dans certains cas, la mer est traitée comme un dépotoir ou un égout. Il y a là un problème très grave car, en fait, on connaît mal le ou plutôt les seuils de pollution qu'il ne faudrait pas dépasser. Ou quand de tels seuils sont déterminés, on peut se trouver en face d'impossibilités pratiques: l'épuration de toutes les eaux usées rejetées à la mer ne pourrait se faire du jour au lendemain et parfois

coûterait trop cher pour être envisagé avant des années. Sur le plan des pêches elles-mêmes, il y a néanmoins peu à dire sinon que toute pollution est une menace potentielle à plus ou moins long terme pour la survie de cette industrie. Les réactions des pêcheurs dans certains cas particuliers ont d'ailleurs tout de suite gagné la première page des quotidiens ce qui montre sinon que leurs inquiétudes sont toujours justifiées, du moins que tout le monde est parfaitement conscient du danger. Il est un seul point sur lequel on n'insiste pas assez ; le maintien d'une pêche active est l'assurance d'avoir un indicateur de pollution remarquable en ce sens qu'il ne coûte rien et qu'il est efficace à cause de la concentration de beaucoup de polluants par les organismes vivants.

**

En se maintenant au niveau très général qu'exige un court article consacré à l'ensemble des pêches méditerranéennes, une description plus détaillée de ces pêches peut se faire à deux niveaux ; celui des types de production et celui des prises débarquées. Il faut toutefois préciser qu'une telle description restera relativement vague et devra se contenter de grandes lignes car le matériel statistiques est très insuffisant ou, conçu dans les différents pays sur des bases qui ne permettent ni additions ni recoupements. Ceci n'est que trop souvent vrai en ce qui concerne les navires et instruments de pêche et le nombre des pêcheurs, heureusement moins souvent vrai en ce qui concerne les prises.

Les prises totales en Méditerranée se sont élevées ces dernières années à environ 1 000 000 tonnes, avec une assez remarquable stabilité. L'Italie et l'Espagne sont les deux premiers pays, la Grèce, la France, la Yougoslavie venant ensuite ; quant à la Turquie et surtout l'U.R.S.S., l'essentiel de leurs prises viennent de la Mer Noire.

Ce total d'un million de tonnes, comparé à 10 fois plus pour l'Atlantique Nord-Est, semble peu de choses, mais il faut insister sur le fait qu'il n'y a pratiquement pas de transformation en farine de poisson et que toutes les prises vont à l'alimentation humaine ; de plus la demande de poisson est à un niveau élevé, d'où des prix à la production qui sont relativement forts

d'autant plus que les circuits commerciaux sont souvent très courts.

Il n'empêche que cette production pourrait être accrue. Gulland avance, avec prudence, une possibilité globale de plus 50 % ce qui semble bien être un maximum.

Parmi ces prises, la moitié concernant les espèces migratoires (sardines, anchois, thons...) dont la pêche ne peut être que saisonnière et qui posent des problèmes d'écoulement. D'autre part, la concentration des pêches n'est pas toujours conforme à celles de ressources ce qui fait que certains secteurs sont très nettement surexploités et, en conséquence, produisent moins qu'ils ne devraient alors que d'autres sont sous-exploités et pourraient produire davantage.

Il faut enfin mentionner les possibilités d'aquaculture qui sont loin d'être négligeables, notamment sur certaines côtes lagunaires, mais qui sont handicapées ou menacées par la pollution.

De toutes manières l'équilibre entre production et consommation ne saurait être établi dans la seule Méditerranée. Certains pays ont des pêches lointaines en dehors de la Méditerranée (Italie, Roumanie, Bulgarie, Grèce, Israël) ce qui n'empêche pas les pays qui en ont les moyens financiers d'être importateurs nets. Mais ce ne sont pas là des arguments qui devraient faire négliger l'apport des prises faites en Méditerranée. Au contraire, la relative pauvreté des ressources constitue une raison supplémentaire pour en tirer le meilleur parti possible.

Il est cependant difficile, sinon impossible, dans un aussi bref article, de passer en revue les différentes situations dans tous les secteurs méditerranéens et dans tous les pays côtiers dont les niveaux économiques ne sont pas comparables. Retenons seulement que les activités de pêches méditerranéennes pourraient certainement être améliorées et sinon augmentées du moins mieux réparties et quelque peu valorisées. Mais dans la plupart des cas les problèmes à résoudre seraient spécifiques aux régions intéressées.

**

L'importance économique des pêches méditerranéennes est donc incontestable. Mais, cette importance même ris-

que d'accroître l'inquiétude plus que l'optimisme. En effet, les milieux professionnels se sentent menacés. Ils craignent d'abord les effets néfastes de la pollution qui sont déjà plus que notables en de nombreux endroits de la Méditerranée. Mais ce n'est pas tout. Ils se sentent aussi étouffés. Etouffés dans la mesure où leurs activités traditionnelles ont de plus en plus de mal à s'insérer dans une économie de consommation ; fournissant un marché de luxe on en tout cas à des prix relativement élevés, beaucoup ont encore des structures traditionnelles relevant d'économies locales, assez fermées, même familiales. Il y a là un hiatus dangereux, un déséquilibre dont les pêches peuvent profiter par le biais de l'élévation des prix de vente, mais qui en dehors de cet avantage ne recèle que des inconvénients ; les instruments de travail sont de plus en plus chers ; les frais de réparation, d'engins de pêche, de carburant, etc. sont de plus en plus élevés. Les gains dus à l'augmentation des prix de vente peuvent être plus que compensés par l'élévation des coûts et les individus en cause risquent de ne pas savoir faire les calculs économiques à long terme qu'exige ce nouvel environnement économique. Le jour où il devient indispensable de renouveler le bateau, le jour où il apparaît certain qu'il faut aller pêcher plus loin donc de disposer d'un bateau plus gros et plus puissant, le déséquilibre devient visible : il n'y a pas assez d'argent pour faire le saut. Et si tous les pêcheurs pouvaient faire le saut, il y aurait trop de bateaux dont la rentabilité ne pourrait être que négative.

De plus, et peut-être surtout, l'évolution générale semble être contre la pêche. Autrefois, les pêcheurs avaient peu de moyens, pouvaient être isolés dans leurs petits ports, mais ils se sentaient et ils étaient les maîtres chez eux. Aujourd'hui la place laissée aux pêcheurs se restreint ; la côte appartient d'abord au tourisme dont les chiffres d'affaires sont sans comparaison possible avec ceux de la pêche. Et quand ce n'est pas le tourisme, c'est l'industrie qui s'installe à proximité des transports maritimes. Même sur leurs lieux de pêche traditionnels, les pêcheurs se sentent concurrencés... et désarmés devant les plongeurs sous-marins. Avoir un pied dans l'eau ou à

Méditerranée et mer Noire : Captures nominales, par pays

Milliers de tonnes métriques

1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971	Pays
960.0	990.0	1 030.0	1 110.0	1 030.0	940.0	1 070.0	1 050.0	Total
3.6	F/4.0	F/4.0	F/4.0	F/4.0	F/4.0	F/4.0	F/4.0	Albanie
17.3	18.3	20.3	21.2	18.2	23.2	25.7	23.8	Algérie
5.3	7.8	8.1	12.4	4.9	5.7	4.4	4.2	Bulgarie
0.6	1.0	0.9	0.9	1.4	1.4	1.4	1.3	Chypre
26.0	24.7	15.0	13.7	16.1	14.8	F/14.8	F/14.8	Égypte, Rép. arabe d'
34.4	28.6	37.0	50.7	39.1	42.7	45.6	49.9	France
0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	Zone de Gaza (Palestine)
0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	Gibraltar
56.9	60.5	52.8	53.5	56.1	60.0	58.0	F/58.0	Grèce
5.2	3.3	2.9	2.5	3.4	2.9	3.0	3.8	Israël
266.3	277.7	285.5	284.3	281.0	288.0	305.3	305.9	Italie
2.0	2.3	2.5	1.8	2.5	3.0	2.3	2.0	Liban
0.6	2.9	3.3	4.2	5.5	11.3	5.5	5.7	Rép. arabe libyenne
1.4	1.2	1.3	1.4	1.2	1.1	1.2	1.2	Malte
0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	Monaco
8.6	8.3	9.2	7.4	10.0	9.5	10.5	F/10.5	Maroc
7.4	8.5	3.9	4.0	4.7	2.8	5.1	6.3	Roumanie
121.3	111.2	108.4	106.9	111.5	110.8	124.3	F/124.3	Espagne
...	Afrique du Nord esp. a)
0.5	0.5	0.6	0.7	0.8	1.1	1.0	1.4	Rép. arabe syrienne
21.3	22.6	25.7	33.0	27.9	29.6	24.3	27.4	Tunisie
115.2	129.7	114.6	182.3	127.6	166.9	103.5	109.1	Turquie
239.6	251.8	307.7	300.6	284.8	138.7	302.5	263.7	URSS
25.3	26.0	27.3	30.0	29.9	26.9	25.6	30.8	Yougoslavie

a) Compris avec Espagne.

proximité semble le rêve ou l'idéal de tous. En fin de compte le pêcheur se demande s'il n'est pas un intrus là où il se sentait chez lui.

Les pouvoirs publics ne sont nulle part ignorants de ces difficultés et les plans ne manquent pas pour y faire face. Ces plans se situent à deux niveaux qui se recoupent parfois :

— au niveau pêche proprement dite, on envisage et, dans la mesure de moyens financiers trop souvent limités, on met en place des plans d'aide et de modernisation de façon à permettre aux pêcheurs de se placer à armes économiques égales dans une économie côtière et un marché alimentaire où la concurrence est de plus en plus acharnée.

— au niveau régional, national, et même international, on se préoccupe énormément de l'environnement que tout le monde veut protéger, et pour lequel tout le monde prévoit des mesures de sauvegarde.

Sur ce dernier point il se manifeste de multiples et d'incontestables bonnes volontés. Elles ont abouti jusqu'à présent à plus d'études que de réalisations. Souvent l'idée de « défense de l'environnement » est associée à celle de « défense des pêches ». Or il s'agit moins de défendre ce qui existe que de

créer des conditions nouvelles de viabilité. Si cette viabilité avait pu être réalisée dans certaines criques méditerranéennes elle aurait empêché la disparition des pêcheurs et peut-être certains problèmes de sauvegarde et d'environnement concernant ces criques seraient aujourd'hui plus faciles à résoudre.

Quant à la modernisation de la pêche elle n'apparaît pas dans tous les cas être une panacée pour créer des conditions de rentabilité c'est-à-dire le maintien ou le développement des pêches. Elle implique presque toujours des dépenses d'investissements dont la rentabilité n'est pas évidente ou en tout cas est souvent inférieure à celle d'autres propositions. Et puis cette modernisation implique aussi une réduction importante de la main-d'œuvre qui devrait être reclassée soit dans des secteurs ou des anciens pêcheurs ne pourraient être que des manœuvres soit on ne sait où ? Une évolution économique risque ainsi de soulever des problèmes socio-économiques pires que les problèmes économiques qui seraient résolus.

Il y a une certaine contradiction entre la nécessité de défendre les pêches (une côte sans pêcheurs ne semble-t-elle pas illogiquement coupée de la mer) et les difficultés qui viennent d'être rappelées quand on veut moderniser les pêches ou les maintenir dans

Prises dans la Méditerranée et la Mer Noire : par espèces et groupes d'espèces

(milliers de tonnes métriques)

Group of species Species	1963	1964	1965	1966	1957	1968	1969
Aloses	25.0	52.0	83.0	96.0	89.0	60.0	12.0
Poissons plats	10.0	12.0	13.0	11.0	10.0	10.0	11.0
Sole (commune)	5.0	4.0	6.1	4.9	4.0	4.1	4.0
Gadoïdes	26.0	30.0	27.0	28.0	28.0	31.0	32.0
Merlu (Europe)	13.9	14.4	14.9	15.3	15.1	15.6	17.0
Sébastes, bar commun, congres, etc	93.0	147.0	145.0	150.0	136.0	127.0	113.0
Carangues, mulets, etc	80.0	63.0	56.0	60.0	87.0	73.0	69.0
Chinchards	50.5	38.1	28.5	24.8	45.6	35.4	28.8
Mulets	10.2	11.8	11.7	12.2	17.5	15.4	15.5
Clupéidés	333.0	353.0	340.0	383.0	394.0	404.0	345.0
Anchois (Atlantique Nord)	205.9	209.5	206.7	240.5	263.9	263.8	196.0
Sardine (Europe)	112.0	128.0	118.0	131.9	120.0	130.0	136.0(a)
Thons, bonites, bonite à ventre rayé	29.0	24.0	38.0	33.0	60.0	40.0	72.0
Thon rouge	3.9	5.9	5.5	5.5	11.4	8.2	10.0
Bonite à dos rayé	20.5	14.1	27.3	22.0	41.1	25.3	55.0
Maquereaux, etc.	40.0	33.0	36.0	28.0	28.0	30.0	27.0
Maquereaux européen	30.8	28.0	27.8	23.6	20.6	22.7	23.0
Requins, raies, chimères	11.0	11.0	15.0	15.0	23.0	19.0	16.0
Poissons non triés et non identifiés	87.0	83.0	85.0	106.0	126.0	120.0	128.0(a)
Crustacés	31.0	35.0	32.0	30.0	36.0	32.0	31.0
Mollusques	92.0	96.0	102.0	86.0	100.0	94.0	94.0

Extrait de « l'Annuaire Statistique des Pêches », F.A.O., Rome, 1971.

des ensembles côtiers touchés par le développement touristique, industriel ou seulement urbain. Un tel problème fait penser à la qualité de la vie, si souvent évoquée pour reconnaître que la croissance économique n'est pas le seul but que les économistes devraient poursuivre. Malheureusement, les indicateurs socio-économiques sont encore pour le moment des instruments de mesure très insuffisants pour répondre à toutes les questions posées par la recherche d'une meilleure qualité de vie. Il est pourtant un autre instrument, sinon de mesure, en tout cas de raisonnement, qui pourrait s'ajouter aux indicateurs socio-économiques trop embryonnaires ; l'étude des pêches notamment méditerranéennes est un exemple qui permet de mettre en valeur une approche qui pourrait être plus constructive : la notion de cohérence économique régionale.

**

D'une façon plus générale, sur de telles côtes, le développement économique pose peut être plus de problèmes encore que le retard ou le sous-développement. Des développements excessifs ou incontrôlés dans certains secteurs peuvent aboutir à des sortes de champignons qui se multiplient et me-

nacent d'étouffer d'autres secteurs : par exemple celui des pêches.

C'est un problème d'équilibre économique, ou, au niveau des différents secteurs d'activité, d'insertion dans un ensemble régional cohérent, ce qui pour les pêches est loin d'être une nouveauté.

Si la pêche du seul fait de la spécificité de ses techniques a toujours constitué un monde un peu à part elle n'a jamais été économiquement isolée. Un port de pêche, une communauté de pêcheurs, n'ont jamais vécu retranchés dans leur solitude. Des liaisons étroites ont toujours été assurées soit avec la campagne environnante (l'Ecosse, la Bretagne, les pays scandinaves, etc. ont connu de très nombreux paysans-pêcheurs ; en Méditerranée les pêcheurs vigneron de Collioure ne sont pas des exceptions), soit avec l'activité des transports maritimes ou des armes navales (cf. l'ancien Saint-Tropez), soit en annexe de communautés urbaines dont elles assuraient l'approvisionnement en poisson.

Or sur le plan économique, l'insertion des pêches méditerranéennes dans l'économie moderne est entravée par deux obstacles :

— beaucoup de pêches méditerranéennes sont en retard avec trop de main-d'œuvre, gagnant trop peu, sans

grande possibilités de reconversion et avec des perspectives de modernisation qui détruiraient un équilibre précaire ;

— les ressources en poissons, déjà exploitées près du maximum renouvelable, ne pourraient permettre un développement considérable du chiffre d'affaires global ; certes des améliorations sont en beaucoup d'endroits possibles et nécessaires, aussi bien en matière de production que de distribution ; mais la quantité de ressources disponibles dans la mer impose une limite qui ne saurait être dépassée. En conséquence, sur des côtes où d'autres activités sont en plein développement, les pêches ne peuvent que voir diminuer leur position relative. Il en résulte que la pêche jusqu'alors intégrée à la vie régionale, devient de plus en plus isolée des activités qui se développent sur les côtes sans pouvoir s'associer à ce développement touristique et industriel qui semble étranger à sa nature. Il ne faudrait pas que sa survie ou sa sauvegarde prenne la forme d'une greffe parasite sans apport réel au développement d'activités très voisines qui se trouvent être en flèche.

Dans tout développement côtier, il y a des aspects maritimes pour lequel les pêcheurs sont les mieux préparés, mais, dans de très nombreux cas il y a ignorance, parfois même hostilité, en tout cas perte sèche d'un capital de compétences qui pourraient être très utiles.

Des exemples petits mais évidents peuvent être donnés de façon négative aussi bien que positive. On rencontre aisément des moniteurs de ski, fils de bergers mais plus difficilement des moniteurs de voile fils de marins pêcheurs. On crée des marinas sans prévoir de place pour les pêcheurs et pourtant le sauvetage en mer fait actuellement plus de sorties pour la plaisance que pour la pêche. On ne manœuvre pas un dinghy à voile, un équipier au trapèze, comme un canot de pêche au diesel mais, en cas de grain, les précautions à prendre sont voisines. Il y a des plongeurs sous-marins qui ont ratissé trop de langoustes ; mais il y a beaucoup de marins pêcheurs qui n'ont jamais eu l'idée de mettre le masque pour aller surveiller le filet qu'ils utilisaient.

J'ai vu dans la banlieue de Tokyo une énorme usine fabriquant des tonnes de saucisses de poisson à base de morue du Pacifique Oriental pêchée en Mer de Behring et débarquée par les plus gros chalutiers congélateurs ; tout à côté, hissées sur une plage, des barques traditionnelles étaient utilisées pour la petite pêche ou pour emmener des citadins en promenade. Le mouvement coopératif, qui ne se développe peut-être pas en Méditerranée avec autant d'ampleur qu'ailleurs, devrait donner aux unités économiques trop faibles, caractéristiques de la pêche, des dimensions qui permettraient une insertion plus facile dans les structures économiques modernes.

Certes de telles suggestions, individuelles et mineures, ne sauraient être interprétées comme définissant une politique d'ensemble. Mais on peut y voir une forme d'esprit, une ligne d'action où il serait indispensable de s'engager avec le souci primordial de la cohérence économique.

Il faut d'ailleurs se rendre compte que la contribution ainsi apportée par les pêches à des études économiques plus larges pourrait tout aussi bien avoir un résultat négatif, du moins en ce qui concerne la traditionnelle croissance économique. Il y a des cas d'incompatibilités, le développement de certains secteurs devant inéluctablement amener un déclin des pêches. Ce problème particulier de la disparition de certains pêcheurs pourrait amener à pousser l'étude jusqu'à d'autres conséquences plus ou moins directes de la croissance d'autres secteurs concurrents.

Finalement, malgré leur relativement faible importance économique il faudrait peut-être donner aux pêches une place privilégiée quand on fait l'étude d'une région côtière. Cette industrie a en effet le double caractère d'une activité à laquelle s'appliquent tous les instruments de mesure socio-économiques, mais aussi d'une activité qui dépend de l'équilibre des ressources de la mer c'est-à-dire de l'environnement le plus vaste et, actuellement, parmi les plus menacées.

Il est évident que de telles études ne peuvent se faire en partant du seul

échelon central. Un économiste spécialisé dans les pêches mondiales, comme l'auteur de cet article, est parfaitement conscient du paradoxe que représente l'idée qu'il cherche à exprimer ici. Par une somme de connaissances et d'observations, qui, par nécessité, sont surtout de seconde main, il peut arriver à la conclusion que le problème des pêches méditerranéennes est un problème d'insertion dans les cadres toujours différents des régions où se trouvent les pêches. Et il n'est pas besoin de beaucoup connaître la Méditerranée pour savoir que sa géographie et sa sociologie sont plus complexes et diversifiées que celles de beaucoup d'autres mers. S'il est possible à un généraliste-spécialiste en matière de pêches d'indiquer cette ligne d'action vers une insertion de la pêche dans les conditions régionales, il lui est totalement impossible de préciser comment réaliser cette insertion dans les cas concrets qui peuvent se présenter.

Si l'on se place de l'autre côté du raisonnement, c'est-à-dire dans un quelconque petit ou grand port de pêche, le problème n'est pas plus facile à résoudre bien que ce soit pour des raisons inverses.

Beaucoup de pêches méditerranéennes représentent de petits secteurs économiques, isolés dans des traditions qui ne sont plus toujours adaptées à la situation actuelle, et surtout ce sont des secteurs pauvres. La difficulté de trouver d'autres activités et la volonté de ne pas abandonner ce seul capital sont certes des facteurs de solidité. Mais un secteur souvent pauvre et sous-développé comme les pêches, a naturellement tendance à se refermer sur lui-même et à faire dépendre sa survie de la résistance aux développements voisins qui l'étouffent et le menacent. Ou bien quand il est songé à remettre les choses au goût du jour, on envisage une modernisation et même un développement uniquement axé sur les pêches car l'aide que l'on peut attendre, de même que l'optique spécialisée des intéressés, sont obligatoirement liées aux seules pêches.

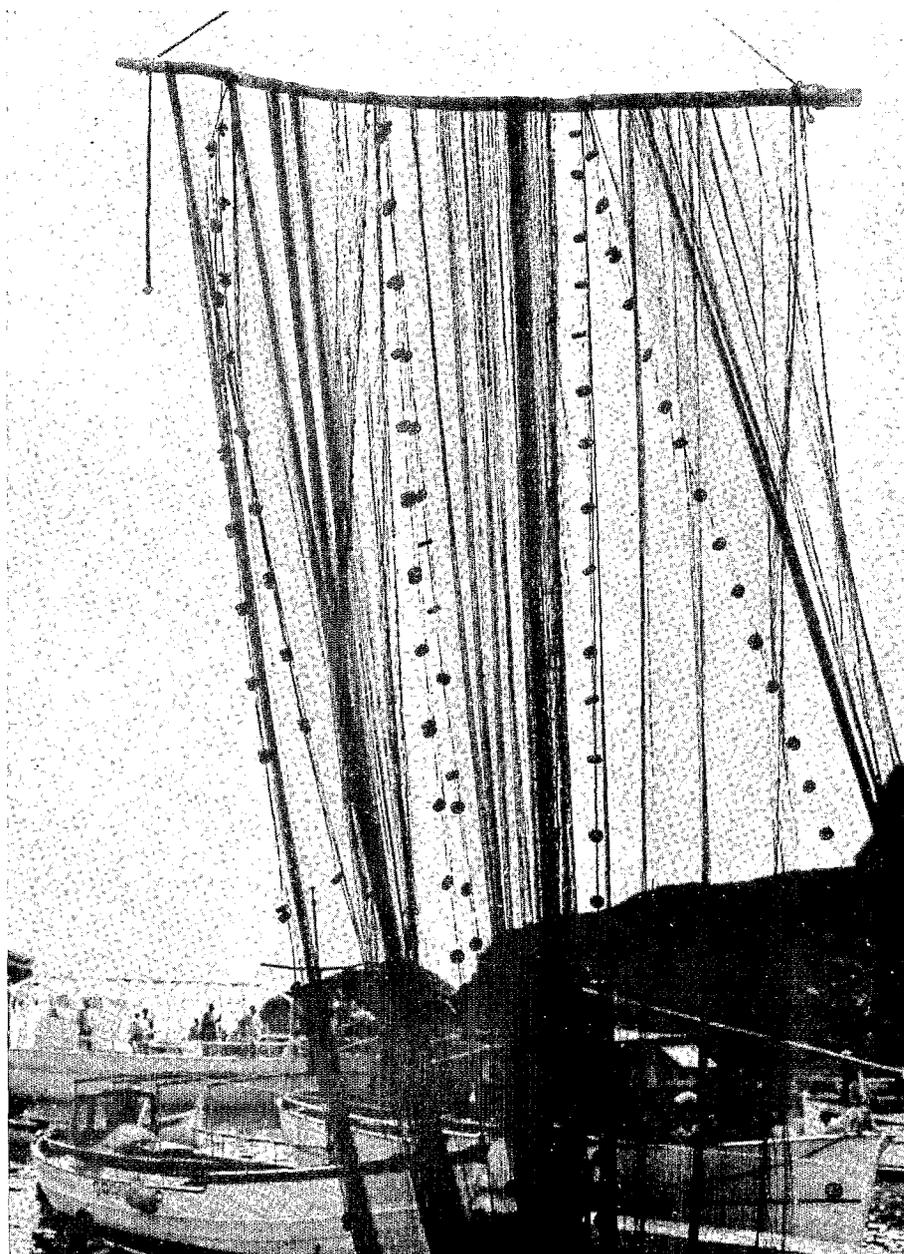
Il faudrait au contraire une sorte de dialogue. Il n'est pas question bien sûr

d'abandonner les pêches au profit des promenades en mer et il est des cas où des développements industriels, axés sur les seules pêches, sont aussi souhaitables que nécessaires. Mais il faudrait que les problèmes soient vus aussi bien au niveau global des pêches qu'au niveau local du développement de la région ; qu'il s'agisse d'une cohabitation avec une grosse industrie locale, d'une insertion dans un ensemble touristique envahissant, les problèmes sont chaque fois particuliers et demandent, ne serait-ce que pour être délimités, de comprendre à la fois la nature des transformations régionales et le fondement du dynamisme des secteurs voisins plus favorisés ou, au contraire, les raisons profondes du malaise qui bloque le développement régional. En d'autres termes, il n'y a plus de problèmes de pêche qui puissent s'isoler du contexte local. C'est pour cela qu'il faut un dialogue continu entre échelon central et local.

On rejoint là le problème bien connu de la régionalisation. Si l'on parle tant aujourd'hui de régionalisation comme d'environnement — ce sont deux aspects différents d'un problème souvent identique — ce n'est pas pour de seules raisons de mode. Le mouvement économique moderne est celui des grands ensembles. Même les secteurs économiques, qui sont très spécialisés et dont les chiffres d'affaires ne sont pas spectaculaires, comme les pêches, dépendent étroitement de ce qui se passe au dehors. Et les difficultés concrètes, les problèmes, se présentent dans des cadres régionaux avec chaque fois des particularités originales. Seule un continu échange d'idées et d'expériences entre régions et centres permettrait d'assurer des développements économiques cohérents harmonieux.

C'est si manifestement le problème clé des pêches méditerranéennes, que, devant la volonté des pêcheurs de conserver leur place dans cette mer, on est poussé à terminer sur une note optimiste.

Photo Roger Viollet



Filets de pêche à Portofino (Italie).